

Au commencement était le verbe...

« Listen... »

Winston J. Mc CARTHY

En parcourant la littérature académique consacrée aux médias, on dénombre des travaux sur les grands événements, les people, les séries télévisées, le traitement de l'actualité, de l'histoire..., mais peu d'articles consacrés au sport. Terrain d'expérimentation médiatique, objet exclusif de moult titres de presse ou sites internet, omniprésent dans les grilles et le corps des divers médias — pour certains, dès leurs origines — le sport, lorsqu'il est abordé, l'est au détour de tel ou tel phénomène, le direct, les publics, les grands événements...

Le commentaire sportif, quant à lui, est rapidement balayé au gré d'un article sur le direct dont il est un élément emblématique, sur l'histoire des médias — il a connu ses grandes gloires (François Mauriac citant Roger Couderc et ses efforts louables pour rendre passionnantes les 24 h du Mans, 25 juin 1964) —, ou traité comme support à une analyse complémentaire des images. Celles-ci l'emportent sur celui-là, qui ne viendrait que les compléter, les accompagner.

Car c'est paradoxalement parmi les sciences du langage les plus formalisées (la phonologie, la syntaxe), que nous avons trouvé des travaux sur le commentaire. Si ces sous-disciplines de la linguistique offrent en la matière un corpus scientifique plus étoffé que celui des sciences de l'information et de la communication, il convient toutefois de noter que ces analyses, pour pertinentes qu'elles soient, ne le sont qu'à l'aune de leur domaine et de leur objet. Si la phonostylistique s'intéresse au commentaire, c'est au regard des patrons vocaux, relativement caractéristiques, et l'analyse du dispositif y demeure sommaire. Il en est de même de la syntaxe, qui voit dans le semi-formalisme du commentaire sportif un point d'entrée dans une syntaxe de l'oral ou une morphosyntaxe tournée vers l'utilisation des temps.

Aborder les rapports entre le sport et les médias par l'entrée du commentaire peut sembler une perspective latérale, et pourtant, le commentaire sportif est

un élément paradigmatique des liens entre ces deux univers. En effet, il est la manifestation première de la médiatisation du sport, celle de la retransmission, parangon de celle-ci. Présent dans les imaginaires (il n'est pas de film traitant du sport sans la présence d'un speaker, sans une séquence de radio/télédiffusion dans laquelle le commentaire remplit diverses fonctions indiciaires) et dans les mémoires (on se souvient des moments épiques ou désastreux des commentaires, peu des captations et des choix de réalisation), il devient souvent une *archive*.

Caractéristique et prévisible dans sa forme (du moins, c'est ce qui est asséné de manière récurrente au chercheur qui travaille sur ce sujet), tout un chacun pense en connaître les arcanes, ayant vécu, en tant qu'auditeur, les grandes heures de celui-ci, se souvenant de ses stars, ayant assisté ou entendu parler de ses dérapages, et éprouvé, en partie grâce à lui, les fameuses émotions sportives. Si le commentaire frappe les esprits (il suffit de voir le nombre de forums de discussions dédiés au sport qui traitent de commentaire et de commentateurs), à défaut de frapper les esprits universitaires, c'est sans doute en raison de son *opérativité symbolique* (Quéré, 1982). Celle-ci est validée par une *grammaire de reconnaissance* (Verón, 1988), d'autant plus puissante¹ que les dispositifs médiatiques *sollicitent une attitude réflexive* chez leurs usagers (Jeanneret, 2010 : 43). Cette grammaire de reconnaissance repose en partie sur des conditions et possibilités d'appartenance à une culture.

L'anthropologie (ou l'ethnographie c'est selon) de la communication envisage cette dernière comme un système culturel, un ensemble structuré d'interactions à l'origine de relations interindividuelles et intersubjectives constituant les soubassements de la société. La culture d'une société est, selon la formule bien connue de W. H. Goodenough, tout ce que les individus ont besoin de savoir ou de croire en vue *d'agir* de manière acceptable pour les membres de celle-ci (« *As I see it, a society's culture consists of whatever it is one has to know or believe in order to operate in a manner acceptable to its members.* » (Goodenough, 1964 : 36)).

Cette dimension performancielle du commentaire constitue le point de rencontre entre les journalistes et leur public : celui-ci évalue la performance de ceux-là à l'aune de sa compétence culturelle. En substance, il est souvent reproché de ne pas agir selon les normes de la culture, point d'autant plus crucial qu'il est question ici de performance médiatique, ou au contraire, souligné la capacité à mettre en œuvre les traits essentiels de celle-ci. Dans cette pratique de consommation, qu'elle soit compulsive ou non, la parole occupe une large place : le sport n'appelle pas une pratique spectatorielle

1. On entend par *puissance* d'une grammaire l'importance des phénomènes sur laquelle elle porte.

silencieuse, loin s'en faut. En d'autres termes, le discutable ou l'admirable des décisions et des actions donne lieu à des échanges entre voisins de gradin, parfois inconnus, des apostrophes d'athlètes, de supporters adverses ou d'arbitres et autres juges, des commentaires plus ou moins bruyants et acerbes en fonction des cultures sportives ou anthropologiques.

La médiatisation du spectacle sportif l'a conduit à être consommé par des publics qui ne sont pas des *aficionados*, déploiement supporté par des arguments économiques. La compétence alors développée, alimentée par un visionnage compulsif ou occasionnel, de ceux générés par les cérémonies télévisuelles (Dayan et Katz, 1996), est dite *passive* par P. Bourdieu (1978) car non associée à une pratique physique¹. Il n'est donc pas obligatoirement question de compétence spectatorielle vive (au sens de spectacle vivant), et la culture dont il est question peut être en seul lien avec les représentations intergroupes. Ainsi, le succès d'un Jean Rochefort au poste de commentateur des Jeux olympiques d'équitation auprès d'un public profane n'a rien à voir avec une compétence sportive, mais avec la représentation que le public a de ce que doit être un habitus de cavalier².

Sur le plan des appartenances culturelles, la différence de situation de réception, pleinement signifiante, est toutefois à nuancer, au sens où la culture sportive, au sens large du terme, inclut souvent une pratique spectatorielle et médiatique, tant celle-ci s'est installée dans l'économie générale de ce champ des activités humaines³. La divergence serait davantage à imputer à une divergence d'intensité de fréquentation, ou de consommation, pour reprendre une fois de plus un terme de P. Bourdieu.

Sur le plan de la réception, la situation est de fait très différente, et l'on ne saurait nier qu'assister à une compétition *in situ* ne constitue pas la même expérience que la regarder à la télévision ou l'écouter à la radio, car de fait, on *n'assiste* pas à une compétition par le truchement d'un média. Néanmoins, la situation de parole, celle que l'on subit parfois lorsque nos voisins de banc parlent entre eux ou admonestent concurrents et juges, subsiste. Pour autant, il convient de ne pas confondre situation et dispositif (Jeanneret, 2010 : 38) : le commentaire est avant tout un dispositif médiatique que la socialisation nous conduit à prendre pour une situation de parole.

L'idée n'est pas neuve, et l'article fondateur des psychologues cliniciens D. Horton et R. R. Wohl (1956) si souvent invoqué (y compris par

1. Définition que nous pourrions spécifier en ajoutant « et à aucune pratique de spectacle *in situ* ».

2. Seule une chaîne spécialisée comme Equidia se risque à prendre comme consultant un Nicolas Canteloup, tout aussi connu et compétent en matière d'équitation, mais ne correspondant pas au stéréotype du cavalier, alimenté par un imaginaire de la *gentry* anglaise.

3. Sous couvert que ces sports soient médiatisés en direct, bien entendu, ce qui n'est pas le cas des disciplines appartenant aux dits « petits sports », sauf en période olympique.

nous-mêmes) envisage une relation dite *parasociale* entre l'animateur radio et l'auditeur. La recherche-développement ne demeure pas en reste et nombreuses sont les hypothèses à l'œuvre quant à la réception des programmes. P. Scannell (1991 : 3) souligne que le contexte communicatif modifié par la distance supprime l'ascendant et le contrôle de l'orateur sur son public tout en lui donnant, paradoxalement, un sentiment de présence réelle, contrairement à la lettre, au journal ou au livre¹. La rapide conquête des médias audiovisuels par la parole publique (Bourdon, 1988) doit tout autant à une adaptation des arts oratoires qu'à une réflexion sur la capture et la diffusion de la parole humaine.

Héritage du structuralisme, les sciences de l'information et de la communication, lorsqu'elles croisent les sciences du discours, s'intéressent aux variations signifiantes (la valeur saussurienne) qui permettent de définir la spécificité d'une situation d'énonciation. Cette différence de situation est au centre des préoccupations des professionnels du moment *expérimental* (Delavaud et Maréchal, 2011) ; P. Scannell (2000 : 10) le souligne à propos de la BBC, mais cette assertion est généralisable, la question qui se pose alors est de savoir comment parler à une audience non présente. Si cet acte nous semble désormais naturel, souligne cet auteur, c'est justement parce qu'il est le fruit de tout un processus complexe d'appropriation de la parole à distance, et de fait, de la réception à distance. Ces questionnements n'ont pas trait aux seuls aspects discursifs ou langagiers, mais portent de manière récurrente sur les logiques de réception au sens plein du terme (comment recevoir ce visiteur électronique, comment se comporter en sa présence) et rejoignent la problématique de la civilité. Ces réflexions à caractère micro-sociologique, interactionniste, sont souvent relayées par d'autres, relevant de logiques anthropologiques, comme celle de la gestion des regards et des adresses. Ces invariants de la communication médiatique (Lochard, 1999) rejoignent divers éléments de l'anthropologie sociale comme la gestion de la coprésence, la voix ou les imaginaires.

En d'autres termes, analyser le commentaire de manière située suppose ne pas s'attacher à sa seule dimension sociale (rapports de place, rôles sociaux, etc.) et implique d'adopter une perspective culturelle (en termes de variations dans l'espace et dans le temps), comme de questionner la relation au monde physique et psychique qu'il met en place. Ce que P. Charaudeau (2007) décrit comme l'objectif des sciences du discours, l'articulation entre le monde psychologique et social et le monde du langage prend une autre dimension à l'aune de la communication médiatique, *i.e.* technologique (entendue comme une technologie et son appropriation).

1. Ce fait est peut être davantage perceptible à la radio qu'à la télévision, car la sensation auditive est plus proche de l'expérience réelle d'écoute que la vision du commentateur à la télévision.

Les sciences de la culture telles que définies par F. Ratier envisagent la génération et la compréhension du texte comme des performances verbales dont les normes sont socialisées, sa production et sa réception, perçues comme des occurrences de pratiques sociales. Cette approche praxéologique est désormais fort répandue dans la réflexion sur les genres, souvent envisagés comme des outils cognitifs de production et de réception, des éléments de régulation des pratiques langagières et discursives (Adam, 1999). Établir une poétique du commentaire sportif supposera donc de prendre en compte, non seulement sa configuration (structuration, disposition), mais également ses aspects communicatifs. De fait, la réflexion sur le rapport à l'autre, la présence dans l'absence qui a guidé les spéculations sur la parole médiatique permet tout autant de qualifier le commentaire que d'envisager la retransmission comme une occasion sociale, car c'est aussi comme telle qu'elle était appréhendée.

Y. Jeanneret (2010 : 40) place l'opérativité symbolique, puisqu'*in fine*, c'est de cela qu'il s'agit, « dans cette capacité historiquement acquise par une forme médiatique de solliciter chez les membres d'une société un univers de pratiques et de valeurs qu'elle postule et réactive à la fois ». Cette *capacité historiquement acquise* mérite d'être explorée, car la diachronie permet à l'analyste d'éviter le double écueil de la myopie et de l'amnésie (Lochard, 2001). « Nous sommes des nains juchés sur les épaules de géants », écrivait déjà Jean de Salisbury en 1159¹, et il est souvent troublant de découvrir à quel point une pensée jugée novatrice a déjà été formulée antérieurement, le commentaire sportif ne faisant pas exception en la matière. Cette exploration permet par ailleurs de dénaturer certains éléments du commentaire et de la retransmission, les permanences, tout comme les variations étant soumises à deux types de facteurs, les contraintes situationnelles et les imaginaires communicationnels. Si aux uns correspondent les systèmes de normes représentationnelles, liées aux logiques sociales, les autres relèvent tant des dimensions techniques immédiates, spatio-temporelles, que des configurations socio-techniques de plus vaste ampleur à laquelle appartiennent notamment les périodes d'intermédiarité (Altman, 1999). Les logiques de recherche-développement (Service de la recherche en France, le *Talk Department* en Angleterre, et plus globalement le département R&D de CBS pour ne citer que celui-ci) constituent une prise en compte précoce de ces divers aspects, recherchant une adaptation des imaginaires communicationnels aux contraintes situationnelles, ou, de manière plus audacieuse pour certains, le dépassement desdites contraintes situationnelles pour être en adéquation avec les imaginaires communicationnels (ce sera notamment

1. Citant Bernard de Chartres. Mais en l'absence d'enregistrement de ce philosophe platonicien, la prudence nous incite à citer son citateur.

le Service de la recherche en France). Deux points servent cette approche. D'une part la convergence des modèles durant ce *moment expérimental*. Celle-ci est à attribuer d'une part à la domination du statut de service public en Europe, statut qui supposait une concentration et une homogénéité des pratiques, et d'autre part au mouvement de pèlerinage professionnel vers les États-Unis dans le but d'y puiser modèles et inspiration. Cet état de fait autorise donc la démarche historique globale, sans pour autant négliger les clôtures culturelles, notamment sur le plan des cultures sportives. En effet, une configuration socio-technique recouvre tant les aspects sociaux (une technologie n'émerge que quand elle est acceptée socialement, quand elle correspond à un imaginaire social), que la prise en compte des dimensions institutionnelles (la logique de développement technologique, en lien avec la constitution d'un service public ou au contraire d'une galaxie de petits médias indépendants).

Grande affaire des médias électroniques tant sur le plan des imaginaires que des performances techniques, le direct, dont la retransmission sportive constitue l'un des parangons (Marriott, 1996), sera au centre des réflexions et attentions. Le commentaire sportif, celui qui nous occupe, est au cœur de celui-ci, double articulation dans la relation entre l'image et le son, le spectateur et le dispositif de captation.

Nous allons donc explorer ce que nous posons comme un genre médiatique à part entière, premier historiquement et génétiquement. Nous proposons un voyage dans la littérature académique consacrée à ce sujet, mais aussi dans les travaux convoquant les études médiatiques, les sciences du langage, du texte et du discours, la sociologie et l'anthropologie.

Ce point de vue est celui de l'hypothèse que nous posons : le commentaire est un genre qui repose sur un genre premier, naturel, — la discussion —, raison de la forte présence des sciences du langage et du discours dans ce travail. Celui-ci n'est pas pour autant un ouvrage de linguistique, qu'elle soit textuelle, contextuelle ou théorique ; il n'est pas davantage consacré au sport de compétition, mais aux mécanismes de discours et de parole le médiatisant, à la fois dispositif technique (au sens de technique médiatique) et cadre social.

En effet, notre second postulat est celui de l'éminente discursivité de la pratique supporteriste et plus généralement spectatorielle, discursivité constituant un élément caractéristique de cette culture spécifique. Le commentaire sportif constituerait l'espace de transcription de celle-ci mais également la matrice de celle-là.